

Rencontres Méditerranéennes

Réflexions et enseignements

Conférence donnée à l'IUSL, Aix en Provence, le mardi 10 octobre 2023

Monseigneur Christian Delarbre

Introduction

En premier lieu nous devons exprimer un immense merci au diocèse et à la ville de Marseille, ainsi qu'à leur archevêque, le cardinal Jean-Marc Aveline pour nous avoir offert ce moment historique des Rencontres Méditerranéennes, conclues par deux jours de visite du Saint-Père le pape François. Ces Rencontres ont réuni du mercredi 20 septembre au samedi 23 septembre 2023 70 évêques et 70 jeunes des « cinq rives » de la Méditerranée. Ces troisièmes rencontres méditerranéennes s'inscrivent dans la suite des deux premières « Méditerranée, frontière de paix » à Bari en Italie en février 2020 puis « Méditerranée, frontière de paix 2 » à Florence en février 2022. Mais il s'agit des premières qui réunissaient ainsi évêques et jeunes. Ces derniers, donc au nombre de 70, étaient pour la plupart des jeunes catholiques de rites latins comme de plusieurs rites orientaux, mais étaient aussi présents des jeunes d'autres confessions chrétiennes ainsi que des jeunes de confession juive et musulmane.

C'est aussi le moment de saluer les quelques 5000 fidèles, diacres et prêtres du diocèse d'Aix qui ont participé samedi 23 à la grande messe au Vélodrome, un grand moment de ferveur et de joie, de communion de l'Eglise universelle. Je remercie donc le service diocésain des pèlerinages, les pasteurs et leurs équipes qui ont facilité la participation d'un si grand nombre. Je salue aussi toutes les paroisses qui ont eu l'idée de proposer une retransmission commune à celles et ceux qui ne pouvaient se déplacer à Marseille, spécialement pour des raisons de santé ou d'âge: c'est un très beau signe de fraternité.

Je remercie aussi les 21 groupes¹ qui m'ont fait parvenir leur contribution suite à ma demande de juin dernier, de sorte que je puisse me préparer à ces rencontres en portant les avis, les expériences, les questionnements des fidèles du diocèse. Dans ce qui suit, j'y ferai régulièrement référence. Je compte en effet ici, dans l'attente de la « synthèse officielle » de ces rencontres, vous faire part de certaines de mes découvertes et des réflexions auxquelles cela

¹ La liste de ces groupes contributifs : paroisses, communautés religieuses, groupe de fidèles, se trouve à la fin du document.

me conduit, vous partager les échos de ces textes si fort du pape François, et les premières interpellations pastorales que cela m'inspire. Ce n'est qu'un premier retour, un jalon afin de ne pas ignorer l'interpellation dans l'Évangile du jour où j'écris ce texte²: « Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous le lit ; on la met sur le lampadaire pour que ceux qui entrent voient la lumière. » (Lc 8,16).

Ces Rencontres, cet événement et ces propos reçus³ ouvrent pour nous comme diocèse méditerranéen, et dans le travail de la Province de Marseille, un travail de réception qui doit nous inspirer longtemps, comme Église dans ses diverses composantes. Et ce travail est avant tout la réception d'une espérance invincible, de la courageuse et même héroïque espérance, (selon le mot de Bernanos repris par l'adresse du Cardinal Aveline aux participants) ou de la « petite espérance » de Péguy, laquelle tient et tire en avant ses deux grandes sœurs, la foi et la charité et sans laquelle ces deux-là avanceraient sans entrain et fatiguées.

Je vais organiser mon propos en quelques grandes interpellations...

Les « 13 desserts » identités et altérité

Unité culturelle et historique

Mgr Jean-Paul Veto, archevêque d'Alger est de culture provençale. Il a grandi près de Nice. Les « 13 desserts provençaux » sont une tradition des Noël de son enfance, plus importante que celle du sapin. Il nous a donc partagé sa surprise de découvrir que le Nouvel An berbère est fêté avec la même tradition des treize desserts ! Il y a parmi les peuples de la Méditerranée un fond culturel commun plus ancien, plus antique même que les religions, quelque chose de l'alliance de Noé, comme on dit dans les Actes, ou du sacrifice d'Abel le Juste dans la prière eucharistique I. Les jeunes des cinq rives ont aussi été surpris des danses provençales et des tambourinaires : cela leur rappelait fortement leurs propres danses et musiques et l'un me disait tout étonné : « je ne savais pas que vous avez cela vous aussi en France ! » La plupart des contributions reçues des groupes diocésains évoquent avec détail les coutumes communes, l'esprit méditerranéen commun, la cuisine et l'huile d'olive, finalement le soleil et la mer. D'autres rappellent la grande œuvre de Fernand Braudel⁴ sur la Méditerranée et le monde méditerranéen où il décrit, au temps de Philippe II d'Espagne, un espace toujours au bord de la disette, misérable et pourtant richissime, à la croisée des routes du grand commerce mondial. Il

² lundi 25 septembre, 25^{ème} semaine du temps ordinaire, Année A.

³ Le même évangile de ce jour conclut : « Faites attention à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir sera enlevé » (Lc 8,18).

⁴ F Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, trois volumes réédités aux éditions Armand Colin, , 2017.

y a une unité fondamentale, géographique d'abord, mais ensuite culturelle, au sens le plus fort du terme.

Mémoires blessées

Un des intervenants a encore employé l'image de la Méditerranée comme la place animée d'un village entourée par les maisons de familles qui se connaissent depuis des générations et qui se disputent depuis aussi longtemps. Cette unité culturelle est en effet traversée de ces longues et douloureuses histoires de familles que les siècles et leurs turbulences ont inscrit dans les peuples. S'il y a l'unité de l'Empire romain, la culture judéo-chrétienne, la philosophie grecque et la sagesse d'Aristote revenue par les savants arabes et les chiffres du même nom, il y a aussi le pillage de Byzance, les esclavagistes mauresques, l'invasion musulmane de la Provence, puis la Reconquista espagnole, les croisades et la période coloniale, la domination ottomane et les chrétiens d'Orient en statut de minorités contingentées, le génocide arménien, Israël et la Palestine⁵, les indépendances et leurs sacrifiés et ainsi de suite de la longue litanie qui compose nos « mémoires blessées » auxquelles les contributions des fidèles sont très sensibles aussi, tout simplement parce que cela fait intimement partie de leur histoire familiale, comme l'écrit un des groupes: « Bien des choses n'ont pas été réglées, dites, échangées, digérées, pardonnées ». La Mer Méditerranée est traversées de profondes failles géologiques : ces failles sont aussi dans nos mémoires.

Identités et altérités,

Monseigneur Aveline, dans son discours d'ouverture des Rencontres Méditerranéennes, puis dans son adresse au Saint-Père devant le mémorial des disparus en mer, au pied de la Bonne-Mère, a insisté sur le fait que nos identités sont toujours habitées d'altérités. Notre identité à chacun d'entre nous, et il ne faut pas remonter à bien loin dans nos histoires personnelles ou familiales, est porteuse d'une altérité. Un parent portugais, italien, africain, un ancêtre esclave, persécuté, exilé, rapatrié. Marseille et ses environs ont recueilli des gens qui ne sont pas venus parce qu'ils le voulaient, mais parce qu'ils y ont échoué, comme poussés par les vents et les tempêtes de l'histoire, et cela à commencer par nos saintes Maries et sainte Sara, échouées sur les plages de Camargue. Ces gens d'hier comme d'aujourd'hui, rejetés par la mer comme les débris d'une tempête, ont trouvé sur cette terre une nouvelle espérance, la possibilité d'un avenir, et ils y ont apporté en retour la force de leur courage, l'apport de leur génie propre, la contribution précieuse de leur part d'humanité. Le cardinal Aveline avait cette belle phrase lors de son discours d'accueil au Pharo : « À Marseille, on sait d'expérience que l'identité ne peut se construire sans altérité, qu'il peut y avoir du bonheur à s'ouvrir à l'autre et qu'une rencontre partagée à hauteur de visage procure de la joie. » Il ne faut donc pas nier, dans la construction de nos propres identités la part de nos altérités.

⁵ Ce texte a été écrit avant l'actuelle terrible flambée de violence en Israël.

Porter attention aux traditions provençales et aux formes de religion populaire.

Cela m'inspire deux invitations pastorales. La première concerne la grande attention que nous devons porter en Eglise aux traditions populaires si vivaces en Provence. Je remercie et je salue toutes les personnes qui sont investies dans les confréries, les associations provençales, au premier rang desquelles le Félibrige, les nombreuses Confréries camarguaises et provençales. Je suis encore ici un étranger (moi aussi portant ma part d'altérité) et je n'en n'ai pas encore découvert beaucoup, je ne les connais pas encore suffisamment. Mais je suis frappé par la vivacité de ces traditions, par l'antiquité de certaines formes culturelles⁶, par la vive expression de religiosité populaire, par la jeunesse des participants et par leur diversité d'origine. Il ne faut pas être né de trois ou quatre générations de provençaux pour être une des jeunes arlésiennes ou un des Bons-Anges, ou un cavalier de Camargue. L'affirmation populaire de cette identité provençale a, à mes yeux, une authentique vocation à l'intégration des jeunes de toutes origines. Je suis heureux d'encourager les séminaristes à prendre des cours de provençal, les pasteurs et les équipes pastorales à participer avec joie et bonheur aux nombreuses manifestations populaires auxquels ils sont invités, à y apporter une grande attention et toute l'aide possible à leur perpétuation, à favoriser les diverses formes de religion populaire, à accompagner et promouvoir ces diverses expressions de dévotion populaire où la foi chrétienne du peuple s'est exprimée pendant des générations.

J'ai noté avec intérêt que le réseau naissant des théologiens de la Méditerranée, dans son manifeste, inscrit en bonne place « une théologie qui valorise la religiosité populaire »⁷. Il est à noter que celle-ci rapproche souvent les religions, car cette religiosité du peuple présente souvent des formes communes. Ainsi, il convient de rappeler que la Bonne-Mère est un sanctuaire fréquenté par les Marseillais de toutes confessions, que Notre-Dame est vénérée tant dans les diverses confessions chrétiennes qu'en Islam⁸, que les pèlerinages et processions sont des pratiques universelles⁹. Et en effet, ici, les théologiens ont à faire leur part, les centres de formation à promouvoir et à valoriser ces traditions et à en souligner la force, l'antiquité, l'universalité et donc leur rôle profondément intégrateur. Je m'accorde avec les théologiens cités plus haut sur le fait que : « La religiosité populaire en Méditerranée est un espace privilégié

⁶ Nous pourrions échanger sur les liens aux rites dionysiaques de la procession des bouteilles à Boulbon, sur l'antiquité des diverses manifestations taurines, échos de cultes remontant au moins au néolithique, puis à l'époque du Veau d'Or, des cultes de Baal puis de Mithra, sans même remonter aux temps bien plus anciens des grottes ornées de bisons et d'auroch, plus proches mais quand même pluricentennaires, les processions en rappel des vœux contre les grandes pestes qui ont ravagé toute la Méditerranée, et ainsi de suite.....

⁷ *Pour une théologie depuis la Méditerranée. Manifeste.* Marseille, Septembre 2023. Site de l'Institut catholique de la Méditerranée, p.9.

⁸ Une des contributions a relaté avec étonnement leur découverte lors de rencontres personnelles de la dévotion de musulmans envers la Sainte-Vierge.

⁹ Nous pourrions entre rappeler la vénération des Sept-Dormants d'Ephèse, promue autrefois par Louis Massignon, un précurseur de la rencontre islamo-chrétienne.

pour la fécondation et l'hospitalité mutuelles des différentes religions et cultures. Et c'est un lieu d'expression de cette « intercession » qui caractérise le style méditerranéen de relation. ¹⁰»

L'expérience de la rencontre.

Une deuxième invitation pastorale concerne justement les « mémoires blessées ». S'il serait extraordinaire d'arriver à une réconciliation des mémoires par l'expression d'un récit commun, cette perspective m'apparaît encore bien lointaine. Le pape François a bien fait allusion à « Jules Isaac qui a vécu à proximité¹¹ et dont on a récemment commémoré le 60ème anniversaire de la mort »¹². Or, avant d'être un fondateur de l'Amitié Judéo-chrétienne, de se réfugier à Aix pour fuir la persécution nazi et vichyste, Jules Isaac fut un de ces historiens de l'entre-deux guerres artisans du projet d'une histoire commune franco-allemande de la Première Guerre Mondiale. Inutile de vous dire que ce projet fut arrêté net dès l'arrivée de Hitler au pouvoir. Ce serait extraordinaire que des historiens des diverses rives de la Méditerranée travaillent ainsi sur des « histoires communes », par exemple de la colonisation et des guerres de décolonisation, du génocide arménien, de l'esclavage méditerranéen et transsaharien. Et il faut très soigneusement s'interroger sur les motivations de ceux qui s'opposent toujours à ce genre de projet.

Mais en ce qui nous concerne, nous pouvons faire beaucoup avec nos propres moyens. Il importe d'entendre les récits de chacun. Cela a été une expérience forte des Rencontres. Non pas d'abord des réflexions intellectuelles et savantes, mais une écoute des récits. Récits de jeunes, récits d'évêques. Récits qui dans leur extrême particularité et contextualité porte pourtant une profondeur d'universalité. Universalité de la diversité humaine et de l'unicité de son destin. Universalité de la souffrance humaine et de sa plainte. Exprimée dans la particularité d'un visage, d'une personne. Je pourrais citer ici Lévinas, je cite une source plus populaire exprimant le cri d'un soldat à la guerre devant celui qu'il cherche à tuer : « j'ai vu son visage, et c'était le mien. Oh Seigneur, c'était le mien ! »¹³.

Nous devons à toute force entrer dans cette culture de la rencontre que le pape François promeut sans cesse. Pas de rencontres d'intellectuels dissertant sur le comment du pourquoi. Mais des personnes venant juste raconter leur vie. Et nous, racontant la nôtre. A hauteur de visage. Des rencontres avec des gens du quartier, dans les écoles catholiques, dans nos paroisses. Il y a autour de nous une richesse extraordinaire d'expérience et de vie. Ecouter les anciens, écouter les voisins, écouter chacun, et soi-même raconter sa propre vie. Combien de

¹⁰ *Manifeste*. p.10.

¹¹ C'est-à-dire à Aix...

¹² Pape François, *Moment de recueillement avec les responsables religieux au mémorial dédié aux marins et aux migrants disparus en Mer*.

¹³ « I'm a-tryin' to kill somebody or die tryin'. But the thing that scared me most was when my enemy came close. And I saw that his face looked just like mine. Oh! Lord! Just like mine! » Bob Dylan *John Brown*, 1963.

gens, la plupart d'entre nous quand on y pense, n'ont jamais eu la possibilité de simplement raconter ce qu'ils ont vécu et d'être écouté.

Je me suis réjoui de constater que de très nombreuses contributions des groupes du diocèse relatent quelques-unes de ces rencontres, parfois au supermarché ou d'autres lieux du quotidien, parfois dans des espaces provoqués par des associations : dialogue islamo-chrétien, œcuménisme, temps de partage dans les quartiers, les cités, les écoles, invitations mutuelles aux fêtes religieuses.

La culture de la rencontre est ainsi un champ d'action à la fois prioritaire et si facile à mettre en œuvre ! Il nous faudra lire et méditer le magnifique commentaire que le pape a livré de la Visitation lors de son homélie au Vélodrome. En voici juste quelques phrases. « L'expérience de la foi, en plus d'un tressaillement devant la vie, provoque aussi un tressaillement devant le prochain. Dans le mystère de la Visitation, en effet, nous voyons que la visite de Dieu n'a pas lieu à travers des événements célestes extraordinaires, mais dans la simplicité d'une rencontre. (...) Rappelons-le toujours, même dans l'Église : Dieu est relation et souvent il nous rend visite à travers des rencontres humaines, quand nous savons nous ouvrir à l'autre, quand il y a un tressaillement pour la vie de ceux qui passent chaque jour à nos côtés et quand notre cœur ne reste pas impassible et insensible devant les blessures de ceux qui sont les plus fragiles. Nos villes métropolitaines, et tant de pays européens comme la France où coexistent des cultures et des religions différentes, sont en ce sens un grand défi contre les exacerbations de l'individualisme, contre les égoïsmes et les fermetures qui produisent solitude et souffrances. ¹⁴»

Vous pouvez être tenté par les découragements et par la peur devant bien des situations concrètes qui paraissent insolubles ou devant lesquels on s'éprouve impuissant. Des populations qu'on ne comprend pas. Des quartiers difficiles à vivre. Des comportements dérangeants. Et puis des rencontres humaines vous font toucher de nouveau la beauté, la grâce et la diversité de notre humanité, à travers laquelle passe le regard même de Dieu sur chacun. Et la petite espérance vous sourit au cœur de cet échange et soudain votre foi et votre charité en sont toutes rajeunies et vivifiées... La rencontre ouvre une espérance et fait une brèche dans les murs de nos découragements.

¹⁴ Pape François, *Homélie de la Messe votive à Notre-Dame de la Garde*, Stade Vélodrome de Marseille, samedi 23 septembre 2023.

Le cas de conscience des catholiques.

Le second thème que je vais aborder est justement notre conscience de catholiques devant le drame actuel de la migration en Méditerranée. C'est peu de dire que le sujet a été au cœur de ces rencontres. Or, les contributions préparatoires des diocésains n'ont pas manqué de lui donner une large part. En les lisant, il m'a semblé entendre une forme de souffrance et ce que j'appelle, avec bienveillance, « le cas de conscience des catholiques ».

En effet, les contributeurs expriment en premier lieu qu'ils savent bien que, comme chrétiens catholiques, et selon le simple devoir d'humanité, il faut accueillir les personnes migrantes et tous ces malheureux qui échouent sur les côtes méditerranéennes ou risquent leur vie en traversant les Alpes du côté de Briançon. Ils soulignent la très importante participation de nombreux fidèles laïcs à toutes sortes d'associations confessionnelles et ils citent abondamment l'aide à l'accueil, au logement, à l'alphabétisation. Au fil des contributions, on arrive d'ailleurs à une liste tout à fait impressionnante d'associations, d'organismes, d'initiatives confessionnelles ou non mais « qui témoignent du souci constant de prendre en compte la dignité de la personne humaine » selon la belle expression d'un des groupes. Il faut d'ailleurs saluer avec force les fidèles et les paroisses qui sont souvent très actifs et ne sont pas du tout indifférents. Ils font preuve de générosité et d'engagement. Et je ne saurais trop le dire et remercier les fidèles laïcs qui exercent ainsi leur vocation propre, leur apostolat, « participation à la mission salutaire de l'Eglise », en assurant tout spécialement « la présence et l'action de l'Eglise dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir autrement que par eux le sel de la terre »¹⁵.

Or, les mêmes contributeurs confessent aussi qu'ils partagent les craintes et les questions de leurs contemporains. Ils vivent dans des quartiers où la cohabitation est difficile, ils éprouvent la crainte de voir leur mode de vie menacé¹⁶, ils sont confrontés à certaines expressions de l'Islam qui les mettent mal à l'aise, ayant le sentiment que leur propre foi est menacée. Il faut, à mon sens, profondément respecter et accueillir ces craintes car elles sont, dans notre diocèse, le fait de personnes qui vivent réellement ces situations. La culture de la rencontre consiste à accueillir justement le récit de chacun et à l'écouter. Et donc aussi ces récits-là qui disent le malaise, l'inquiétude, qui vivent un sentiment d'isolement, d'exclusion, d'insécurité.

J'exprime donc ce cas de conscience des catholiques, qui savent bien que le pape a raison, mais qui se demandent comment ils vont vivre dans leur quartier ou si, comme beaucoup d'autres, ils vont finir par le quitter. A l'issue de ces Rencontres méditerranéennes, je crois

¹⁵ *Lumen gentium* 33. Voir aussi *Apostolicam actuositatem* 2 et 3 sur le droit et le devoir des fidèles laïcs d'exercer cet apostolat et les dons de l'Esprit « dans l'église et dans le monde pour le bien des hommes et l'édification de l'Eglise, dans la liberté du Saint-Esprit qui souffle où il veut. »

¹⁶ Les expressions peuvent être directes : « La réalité est celle que nous voyons s'étaler à nos portes: on sent plus une volonté d'imposer un mode de vie aux accueillants que de se couler (s'assimiler) dans la culture française. »

pouvoir vous partager quelques réflexions qui pourraient nous aider. Il y a deux axes à développer dans nos enseignements, nos formations et nos pastorales. Le premier en s'appuyant sur une réelle connaissance de l'enseignement du Magistère récent sur les migrations, pour le comprendre et l'accueillir dans son entièreté afin d'éclairer les fidèles confrontés à ces réalités difficiles de la migration et de l'intégration, et pour soutenir une action chrétienne éclairée. Le second en interrogeant les formes de pluralisme et de vivre ensemble que nous pourrions promouvoir et défendre, et à l'inverse celles que nous devons refuser, à commencer dans nos propres communautés chrétiennes, mais aussi dans nos écoles et dans les actions citoyennes des fidèles.

L'enseignement continu du magistère sur les migrations.

L'enseignement du magistère doit être reçu dans son entièreté, et non à travers les raccourcis de commentateurs plus ou moins bien intentionnés. Cet enseignement est complet, cohérent, et ne méconnaît nullement les graves difficultés posées par les migrations. Le bref exposé donne ici suffira d'ailleurs à peine à en donner un reflet.

Les migrations actuelles, fruit de misères, insécurités et violences sont un mal.

Tout d'abord, le pape est le premier à déplorer les migrations actuelles. Les gens ne quittent pas leur pays et ne risquent pas leur vie sans être poussés par des raisons très graves et très douloureuses. L'Eglise interroge avec force les puissances politiques et les organisations internationales sur les causes et responsabilités géopolitiques, économiques et écologiques qui jettent ainsi des millions de gens en dehors de leurs foyers. Elle interroge sur les honteux trafics humains à l'œuvre. Le pape l'exprime certes avec force, mais ici, l'Eglise, cela doit être en premier lieu l'ensemble des chrétiens catholiques laïcs eux-mêmes qui sont des électeurs, des décideurs économiques, engagés en politiques ou dans des associations et cela sur les cinq rives de la Méditerranée.

Les migrants sont là, c'est un fait.

En second lieu, le pape s'exprime comme il le fait parce que voilà, les migrants sont là, et ce sont juste des êtres humains dans la détresse. Leur présence est un fait qui s'impose à tous. Le terrible bilan de 30000 disparus en mer est un fait. Et chacun d'entre eux est une personne, avec son histoire, son visage, sa détresse et son courage du désespoir. Je pense à cet évêque nous disant qu'il connaissait certains de ces disparus, comme il connaît tous ceux qui viennent demander la bénédiction avant de prendre le départ, et comment la leur refuser puisque toutes les paroles de mise en garde ne suffisent pas à éteindre leur détermination ? Comme chrétien, on ne peut donc pas se taire ni accepter que rien ne soit fait pour les secourir. Rappelons-nous ici de ce que je disais sur le visage et la rencontre et sur la tentation d'anonymiser les souffrances.

La dignité de toute personne humaine, principe fondamental de la foi et morale chrétiennes.

En troisième lieu, le fondement de l'enseignement du pape François est un fondement essentiel de la foi et de la morale chrétienne, celui de la dignité de toute personne humaine et de ses droits inaliénables devant Dieu. « Qu'as-tu fait de ton frère ? », « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli », et le devoir biblique sacré de l'hospitalité par laquelle « certains ont reçu des anges sans le savoir ». Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que le pape prend toujours soin, comme il l'a fait à Marseille, de relier les graves devoirs des sociétés et des chrétiens envers les migrants, aux devoirs semblables devant les enfants à naître et la dignité des personnes âgées. « Qui aujourd'hui est proche des jeunes livrés à eux-mêmes, proies faciles de la délinquance et de la prostitution ? Qui les prend en charge ? Qui est proche des personnes asservies par un travail qui devrait les rendre plus libres ? Qui s'occupe des familles effrayées, qui ont peur de l'avenir et de mettre au monde de nouvelles créatures ? Qui écoute les gémissements des personnes âgées isolées qui, au lieu d'être valorisées, sont parquées dans la perspective faussement digne d'une mort douce, en réalité plus salée que les eaux de la mer ? Qui pense aux enfants à naître, rejetés au nom d'un faux droit au progrès, qui est au contraire une régression de l'individu ? ¹⁷»

On ne peut pas faire le tri entre les exigences morales parce qu'il n'y en a qu'une et qu'elle est fondamentale. Elle est le fondement même de la foi comme de la civilisation chrétienne qu'on ne peut défendre si on en bafoue ses principes les plus sacrés. On ne fait pas le tri. Le pape exerce avec un grand courage son ministère de nous ramener aux fondements de notre foi chrétienne et à ses exigences évangéliques. C'est dur à entendre. Cela nous dérange et nous met en porte-à-faux, c'est bien vrai, parce que, être chrétien, c'est crucifiant, et crucifiant d'abord de nos propres manières de pensées quand elles sont celles des hommes et non celles de Dieu¹⁸. Les catholiques sont tentés de n'applaudir qu'une seule partie des propos du Saint-Père, la partie qui ne le dérange pas habituellement, ou celle qu'il partage avec l'opinion publique, ou celle qui ne lui demande pas d'effort de conversion ou celle qui ne le concerne pas directement.

Un enseignement constant du magistère catholique.

En quatrième lieu, le pape François ne propose pas une doctrine nouvelle concernant les personnes en situation de migration. Seulement, les circonstances actuelles en font une question grave et urgente. Je vous renvoie à la lecture d'un article de mon confrère, le P Grégory

¹⁷ Pape François, *Discours pour la session conclusive des rencontres de la Méditerranée, samedi 23 septembre 2023.*

¹⁸ Le dimanche 24 septembre, nous entendions à la messe le prophète Isaïe : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » Et nous savons ce que Jésus dit à Pierre effrayé par la perspective de la Croix, de la mort du Sauveur, et de tous ce qu'il comprenait comme la fin de ses espoirs de réussite politique : Mt 16,23 : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Woïmbée sur le magistère catholique face à la question migratoire¹⁹. Il démontre comment ce magistère est constant sur la nécessaire protection des personnes, alors que les accents changent en fonction des circonstances concrètes²⁰. Au XIXème siècle et au début du XXème siècle, les textes concernent la situation déplorable des migrants européens en Amérique, ou les migrations internes liées à la révolution industrielle. A partir de l'après-guerre, c'est la réalité et l'expérience tragique des millions de réfugiés et déplacés, puis les migrations du travail des années 60, et la migration mondialisée. Aujourd'hui, le pape François enseigne dans le contexte des nouvelles et profondes crises migratoires qui exige l'urgence et la force de sa parole. Ainsi on retrouve un enseignement continu des papes depuis la seconde moitié du XXème siècle porté successivement par Pie XII²¹, Jean XXIII²², Paul VI²³, Jean Paul II²⁴ et Benoit XVI²⁵. Bref,

¹⁹ Grégory WOÏMBEE, « Le magistère catholique contemporain face à la question des migrations et de la mobilité humaine », pp.231-250, in Jacques Igalens (dir), *Ethique, droit et gestion. Un itinéraire singulier. Mélanges en l'honneur de Madame le Professeur Marie-Christine Monnoyer*, Presses universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, 2022. J'espère qu'il ne m'en voudra pas de le piller ici sans vergogne !

²⁰ Sous Pie X, création du Bureau pour le soin spirituel des émigrants. Pie XII, 1952, Conseil supérieur pour l'émigration. Paul VI, 1970, Commission pontificale pour la pastorale des migrants et du tourisme. Puis « le conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement fut un dicastère de la curie romaine dédié au bien-être des migrants et des itinérants, établi par Jean-Paul II en 1988 dans la constitution apostolique *Pastor Bonus*. Le conseil était spécialement chargé de veiller sur les réfugiés, les gitans, les nomades, les travailleurs de cirque, les marins, les ouvriers du transport aérien, ainsi que les pèlerins chrétiens. Il est supprimé le 1er janvier 2017, ses compétences étant reprises au sein du nouveau dicastère pour le service du développement humain intégral, et notamment par un service dédié, la section pour les migrants et les réfugiés. » (source Wikipedia).

²¹ « Le grand pape de l'enseignement sur les migrants est Pie XII. Son exhortation *Exsul Familia Nazarethana* de 1952 constitue la première pierre de fondation d'un tout nouvel édifice doctrinal. La mobilité n'est plus vue sous le prisme des migrants italiens et de la préservation de leur foi catholique dans un monde protestant ou des sociétés sécularisées, mais à partir de son propre phénomène et en tous ses aspects : démographique, social, politique, économique, moral et spirituel. Pie XII inventorie les besoins spirituels et matériels qu'il faut apporter aux migrants, qui ne sont plus seulement des émigrants catholiques, mais toute personne en situation de mobilité, en s'attachant aux plus vulnérables. Le pape parle, ce qui est également nouveau, d'une nécessaire sensibilisation des populations sédentaires vis-à-vis de leur obligation d'un accueil généreux de ceux qui circulent. Le fondement de son propos, déterminant pour les papes suivants, est celui de l'hospitalité biblique. » G Woïmbée, op. cit., p.235

²² Jean XXIII, *Pacem in Terris*, 25: « Tout homme a droit à la liberté de mouvement et de séjour à l'intérieur de la communauté politique dont il est citoyen, il a aussi le droit, moyennant des motifs valables, de se rendre à l'étranger et de s'y fixer. Jamais l'appartenance à telle ou telle communauté politique ne saurait empêcher qui que ce soit d'être membre de la famille humaine, citoyen de cette communauté universelle où tous les hommes sont rassemblés par des liens communs » (n.25)

²³ Paul VI, *Octogesima adveniens*, 1971 : « Nous songeons aussi à la situation précaire d'un grand nombre de travailleurs émigrés, dont la condition d'étrangers rend d'autant plus difficile de leur part toute revendication sociale, malgré leur réelle participation à l'effort économique du pays d'accueil. Il est urgent que l'on sache dépasser à leur égard une attitude étroitement nationaliste pour leur créer un statut qui reconnaisse un droit à l'émigration, favorise leur intégration, facilite leur promotion professionnelle et leur permette l'accès à un logement décent, où puissent les rejoindre, le cas échéant, leurs familles. A cette catégorie se rattachent les populations qui, pour trouver du travail, doivent fuir une catastrophe ou un climat hostile, quittent leurs régions et se retrouvent déracinées chez les autres. Il est du devoir de tous – et spécialement des chrétiens – de travailler avec énergie à instaurer la fraternité universelle, base indispensable d'une justice authentique et condition d'une paix durable. »

²⁴ Jean Paul II, *Laborem exercens* 23: « L'homme a le droit de quitter son pays d'origine pour divers motifs - comme aussi d'y retourner - et de chercher de meilleures conditions de vie dans un autre pays. Ce fait, assurément, n'est pas dépourvu de difficultés de nature diverse. Avant tout, il constitue, en général, une perte pour le pays d'où on émigre. C'est l'éloignement d'un homme qui est en même temps membre d'une grande communauté unifiée par son histoire, sa tradition, sa culture, et qui recommence une vie au milieu d'une autre société, unifiée par une autre culture et très souvent aussi par une autre langue. (...) On doit tout faire - et on fait assurément beaucoup dans ce but - pour que ce mal au sens matériel ne comporte pas de plus importants dommages au sens moral, pour qu'au contraire, et autant que possible, il apporte même un bien dans la vie personnelle, familiale et sociale de l'émigré, par rapport au pays d'arrivée comme par rapport au pays de départ. En ce domaine, énormément de choses dépendent d'une juste législation, en particulier quand il s'agit des droits du travailleur. »

²⁵ Benoit XVI, *Angelus de 2006* : « La communauté chrétienne se sent proche de ceux qui se trouvent dans cette situation douloureuse ; elle s'efforce de les soutenir et leur manifeste de différentes manières son intérêt et son amour qui se traduit par des gestes concrets de solidarité, afin que quiconque se trouvant loin de son pays sente l'Eglise comme une patrie où personne n'est étranger. »

l'enseignement de François est un enseignement **constant** du magistère romain et il s'impose à ce titre avec une particulière autorité à **tous** les fidèles catholiques²⁶.

Il conviendrait donc que cet enseignement soit mieux connu, spécialement dans notre région, car les fidèles sont dans des situations humainement douloureuse. Cela supposerait donc qu'il soit enseigné dans son entièreté. Je pense que le réseau des théologiens catholiques et nos organismes de formation doivent se saisir de ce sujet.

Le devoir réciproque de promotion et d'intégration des personnes migrantes dans les sociétés d'accueil.

En cinquième et dernier lieu, cet enseignement associe toujours le devoir d'accueil avec la nécessité de l'intégration. Là encore, le pape François a développé cette nécessité en la formulant par quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Si tout le monde a en tête les deux premiers termes, il est étrange que l'on entende si peu son insistance sur les deux derniers, très loin de tout angélisme ou irresponsabilité sociale. Par exemple, le 21 février 2017, dans son discours aux participants au forum « migrations et paix » le pape François dit : « Face à ce scénario complexe, je sens le devoir d'exprimer une préoccupation particulière pour la nature forcée de nombreux flux migratoires contemporains, qui augmente *les défis à la communauté politique, à la société civile et à l'Eglise* et qui exige que l'on réponde de façon encore plus urgente à ces défis de manière coordonnée et efficace. Notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. » Le discours développe ensuite amplement chacun de ces quatre termes. Concernant le quatrième (on renvoie en note au texte intégral du paragraphe qui mérite d'être connu²⁷), il écrit : « L'intégration, qui n'est ni assimilation ni incorporation, est un processus bidirectionnel, qui se fonde essentiellement sur la reconnaissance mutuelle de la richesse culturelle de l'autre. (...) En ce qui concerne celui qui arrive et qui est tenu de ne pas se fermer à la culture et aux traditions du pays d'accueil, en respectant avant tout ses lois, il ne faut absolument pas négliger la dimension familiale du processus d'intégration. (...) En ce qui concerne les populations

²⁶ Bien entendu, le pape François souligne toujours cette continuité. Dans le discours à la *Session conclusive des Rencontres méditerranéennes*, il cite successivement *Populorum progressio* de Paul VI et ce texte de Pie XII : « La famille de Nazareth en exil, Jésus, Marie et Joseph émigrés en Egypte [...] sont le modèle, l'exemple et le soutien de tous les émigrés et pèlerins de tous les temps et de tous les pays, de tous les réfugiés de toute condition qui, poussés par la persécution ou par le besoin, se voient contraints d'abandonner leur patrie, les personnes qui leurs sont chères, [...] et se rendre en terre étrangère » (Const. ap. *Exsul Familia de spirituali emigrantium cura*, 1er août 1952).

²⁷ Texte intégral du passage cité : « L'intégration, qui n'est ni assimilation ni incorporation, est un processus bidirectionnel, qui se fonde essentiellement sur la reconnaissance mutuelle de la richesse culturelle de l'autre : ce n'est pas l'aplatissement d'une culture sur l'autre, ni un isolement réciproque, avec le risque de «ghettoïsation» aussi néfastes que dangereuses. En ce qui concerne celui qui arrive et qui est tenu de ne pas se fermer à la culture et aux traditions du pays d'accueil, en respectant avant tout ses lois, il ne faut absolument pas négliger la dimension familiale du processus d'intégration : c'est pourquoi je me sens le devoir de redire la nécessité, plusieurs fois soulignée par le Magistère(7), de politiques visant à favoriser et à privilégier les regroupements familiaux. En ce qui concerne les populations autochtones, il faut les aider en les sensibilisant de façon adéquate et en les disposant de façon positive aux processus d'intégration, pas toujours simples et immédiats, mais toujours essentiels et incontournables pour l'avenir. Il faut aussi pour cela des programmes spécifiques qui favorisent la rencontre significative avec l'autre. Pour la communauté chrétienne, ensuite, l'intégration pacifique de personnes de cultures différentes est, en quelque sorte, également un reflet de sa catholicité, étant donné que l'unité, qui n'annule pas les différences ethniques et culturelles, constitue une dimension de la vie de l'Eglise qui, dans l'Esprit de la Pentecôte, est ouverte à tous et désire embrasser chacun. »

autochtones, il faut les aider en les sensibilisant de façon adéquate et en les disposant de façon positive aux processus d'intégration, pas toujours simples et immédiats, mais toujours essentiels et incontournables pour l'avenir. »

Il s'est d'ailleurs exprimé à ce propos dans son discours au Pharo lors des *Rencontres*, non sans sévérité envers un système français d'intégration à ses yeux défailant et qui conduit à la ghettoïsation des populations: « L'intégration, même des migrants, est difficile, mais clairvoyante : elle prépare l'avenir qui, qu'on le veuille ou non, se fera ensemble ou ne sera pas ; l'assimilation, qui ne tient pas compte des différences et reste rigide dans ses paradigmes, fait prévaloir l'idée sur la réalité et compromet l'avenir en augmentant les distances et en provoquant la ghettoïsation, provoquant hostilité et intolérance.²⁸ »

Le Saint-Père n'ignore donc nullement les difficultés pratiques vécues par les populations, tant pour s'intégrer que pour accueillir, et il renvoie ici les sociétés et leurs gouvernements à leurs responsabilités. Mais je crois que l'Eglise, c'est-à-dire à la fois les communautés croyantes et chaque fidèle du Christ dans ses responsabilités propres, peut contribuer activement à cette nécessité d'intégration et à en rechercher le modèle adéquat.

Promotion et intégration

Je vais terminer ce long propos en nous interrogeant, en tant qu'Eglise locale, sur nos responsabilités propres quant à la réussite de cet accueil global, et donc quelques pistes pastorales. Il s'agit de ne pas en rester aux deux premiers termes, accueillir et protéger, pour lesquels beaucoup sont déjà engagés, même s'il faut sans cesse rappeler avec force à nos sociétés notre responsabilité commune à cet égard.

S'arrêter à cela ne respecterait pas les personnes accueillies qui ne sont pas seulement des « gens à aider et protéger », mais qui ont leurs responsabilités et leur rôle propre à tenir, ni ne prendrait en compte la difficile réalité sociale de l'intégration dans nos quartiers et les obstacles concrets et quotidiens. Ce sont des réalités que l'on ne peut ignorer ni minorer au risque sinon de dévoyer et de rendre inaudible l'enseignement de l'Eglise.

L'expérience pratique de promotion et d'intégration au sein des communautés catholiques.

En réalité, nos communautés chrétiennes sont bien placées pour participer concrètement à ce projet de promotion et d'intégration de personnes migrantes, et cela en son propre sein. Car c'est un fait que nos communautés chrétiennes sont aujourd'hui rajeunies et dynamisées par la présence de familles et de personnes venues récemment en France. Nous découvrons ainsi que ces personnes sont une chance pour l'Eglise, comme elles le sont pour la société et nous faisons

²⁸ Discours à la Session conclusive des rencontres Méditerranéennes :

leur connaissance non plus comme des personnes à aider ou accueillir, mais comme des personnes riches de multiples qualités humaines et spirituelles, riches de diverses expériences ecclésiales, riches aussi de compétences.

L'Eglise est témoin en son sein d'une réalité que la société elle-même peine à honorer : les personnes migrantes sont par définition des personnes pleines de ressources, courageuses, déterminées et très souvent possédant de nombreuses compétences professionnelles ou ecclésiales. Sous prétexte qu'elles maîtrisent mal encore le français et que leurs diplômes ne sont pas reconnus en France, nous les cantonnons à des tâches subalternes dans la société, elles accèdent à des emplois peu qualifiés, alors qu'elles ont des formations, des compétences techniques, culturelles. Nous entrons alors dans une spirale de ressentiment, de méfiance réciproque, d'enfermement culturel.

J'ai rencontré Jorge, un jeune Mozambicain catholique de 23 ans, étudiant aujourd'hui en Algérie. Il parle neuf langues, dont le français qu'il a appris tout seul. Qui peut en dire autant ? Dans nos écoles catholiques, nous recevons des enfants étrangers, s'ils doivent apprendre le français, qui a conscience qu'ils maîtrisent parfaitement une ou deux autres langues ? Pourquoi ne pas en tirer bénéfice en valorisant ces savoirs ?

C'est un vrai gâchis que la société française commet à son détriment en ne permettant pas l'expression et la promotion de ces personnes au réel de leurs compétences²⁹. Ne faisons pas la même erreur dans l'Eglise. Changeons de regard et de langage vis à vis des fidèles issus de la migration et soyons attentifs à leur promotion humaine et chrétienne au sein de nos communautés. J'attends des prêtres *fidei donum* et des religieuses étrangères³⁰, qui partagent finalement bien des expériences de la migration (culture étrangère, problèmes administratifs, questions d'intégration) à se consacrer à la promotion des fidèles issus de l'immigration et à aider nos communautés à leur juste intégration, en prenant en compte leurs besoins spirituels propres. A vrai dire, il faut urgemment développer nos communautés à partir des catholiques issus de l'immigration, en trouvant ainsi une expression plurielle, un pluralisme ecclésial qui aura tout de « catholique ». En outre, il faut souligner que ces catholiques, ayant une tout autre expérience du rapport de la religion à la société, ne craignent pas d'être missionnaires dans leurs milieux et de partager avec ceux qui les entourent leurs convictions religieuses, trouvant très normal de les exprimer publiquement. A la différence de nous autres, français occidentaux, ils

²⁹ Les personnes venues d'Amérique latine par dizaine de milliers pour ramasser nos salades et soigner nos vignes sont pour beaucoup des gens formés : fonctionnaires, enseignants, juristes, techniciens. Mais l'obstacle de la langue et l'absence de reconnaissance de leurs compétences les cantonnent à des conditions de vie difficiles. Les injustices et l'amertume du déclassement sont de graves obstacles à l'intégration. Il faut lire le message que quelques-uns d'entre eux ont pu adresser au pape ! « Nos collègues souffrent du manque de respect en tant que personne, Ils ont peur d'exprimer leurs droits, leurs opinions, leurs besoins, de peur d'être licenciés de leur travail. Parfois, ils n'ont même pas le droit de boire de l'eau. Des gens sont déjà morts de déshydratation parce qu'ils travaillent dans les champs été comme hiver. » Message au saint Père d'Iveth et Filipe. Cela se passe dans notre département.

³⁰ Une des communautés contributrices n'a pas manqué de souligner qu'elles aussi, elles sont des immigrées... C'est le cas, faut-il le rappeler ? de plusieurs de nos séminaristes, aussi !

n'ont pas intégré comme appartenant à leur culture cette forme de laïcisme par lequel on dénie à la religion son expression publique. Dois-je enfin signaler que le diocèse d'Aix compte un tiers de séminaristes (soit 4) issus directement de l'immigration ?

La richesse spirituelle et culturelle des Églises d'Orient sur notre territoire.

Nous avons expérimenté lors des rencontres, une autre réalité plurielle du catholicisme, à savoir les diverses Eglises d'Orient. Elles vivent un drame réel, et nous avons entendu plusieurs évêques exprimer la tragédie de ces chrétiens syriens ou libanais ou irakiens fuyant leur pays. Mais voilà, ces chrétiens sont désormais chez nous. A défaut d'empêcher la tragédie, nous pouvons au moins aider ces chrétiens à garder l'expression leurs rites, à les promouvoir et à les faire connaître. Quel apport pour nous autres latins, que la messe en rite Syriaque à la paroisse des chrétiens de langue arabe d'Aix en Provence, un rite dont les origines sont si anciennes (il vient d'Antioche !) qu'il s'exprime en partie dans la langue du Christ !

Nous avons devant nous la grâce de vivre une belle expression « catholique », une diversité en communion, de notre Église diocésaine, cumulant et échangeant tant les richesses traditionnelles provençales et populaires, que la longue histoire chrétienne de la France, les multiples apports des fidèles de divers peuples en retour du mouvement d'évangélisation parti autrefois de notre propre terre³¹, ou l'ancienneté des Rites orientaux présents, au moment même où s'ajoute la belle diversité des nombreux catéchumènes et convertis !

Pluralisme(s) - Quelle vision catholique pour la société contemporaine ?

Lors des Rencontres, j'ai été très frappé par les récits des évêques et jeunes sur leurs conditions de vie dans leurs différents pays, et spécialement sur la grande diversité avec laquelle la pluralité est vécue. De l'Eglise étrangère composée d'expatriés ou de migrants au Maroc ou en Algérie, à l'expérience libanaise du pluralisme communautaire, de la fraternité des communautés chrétiennes (catholique et orthodoxe) et musulmanes d'Albanie forgée dans la persécution commune de l'Etat communiste athée, j'ai découvert des manières très différentes de vivre le pluralisme religieux, culturel, ethnique, historique. Aucun n'est idéal, les situations sont souvent même difficiles et on ne trouverait donc pas de modèle universel. Notre société aussi est plurielle, c'est là un simple état de fait, d'ailleurs souvent difficilement vécu.

C'est pourquoi ces récits m'ont fait réfléchir à la manière dont l'Eglise catholique en France s'appuyant à la fois sur sa catholicité et sur le pluralisme de ses propres communautés pourrait

³¹ Je pense tant à saint Laurent Imbert, martyr en Corée qu'aux nombreux missionnaires (Oblats de Marie Immaculée) du bienheureux Eugène de Mazenod, prêtre d'Aix puis évêque de Marseille (une figure de communion s'il en est!) dont la maison fondatrice est toujours située à Aix et visitée chaque année par de nombreux Oblats missionnaires du monde entier.

s'interroger sur la forme de pluralisme social qu'elle souhaite promouvoir, en son sein comme au profit de la société. Dans quelle société française plurielle souhaitons-nous nous inscrire comme Eglise catholique ? C'est une question relativement nouvelle pour nous, et certainement difficile à entendre. Nous gardons un imaginaire très éloigné de la réalité sociale qui s'impose à nous aujourd'hui, un imaginaire dans lequel le contrat social républicain et la religion catholique suffisaient ensemble à constituer le cadre social dans lequel s'inscrivait la très grande majorité de la population.

Jérôme Fourquet, dans son livre de référence sur ces questions, *L'Archipel français*³² exprime clairement que ce cadre traditionnel a désormais disparu. Qu'on le regrette ou non, c'est un état de fait, et un état de fait dangereux car aucun contrat social autre n'a pris le relais et l'auteur constate la situation d'archipellisation de la société et le péril dans lequel cela nous place collectivement, provoquant ghettos et violences, sentiments d'exclusion ou de marginalisation, ressentiments divers, méfiances réciproques, sentiment d'insécurité, épreuves de déclassement. On peut aussi dénoncer le rôle destructeur d'idéologies de toutes sortes, détachées de tout édification collective d'un contrat social puisqu'elles promeuvent des approches totalisantes, soit comme promotion de droits purement individuels, ou la justification de communautarismes autoréférencés, insensibles à toute rationalité et pourvoyeurs d'actions violentes.

Les rencontres Méditerranéennes m'ont ainsi beaucoup interrogé sur la forme de pluralisme que nous pourrions défendre et rechercher, en tant que catholiques, avec un socle de valeurs universelles communes, liée à l'Etat de droit, à la liberté de conscience, aux droits fondamentaux des personnes. À ce stade, je ne puis faire davantage que de poser la question qui dépasse largement la seule responsabilité d'un diocèse ou même d'une Église en France mais qui appellerait un vaste travail commun avec de nombreux acteurs sociaux, religieux, politiques, intellectuels.

Conclusion

Je laisse la parole au Saint Père qui, lors de l'audience de mercredi 27 septembre, à son retour de Marseille a prononcé un bref discours dont voici le début :

« L'événement marseillais s'intitulait d'ailleurs "Mosaïque d'espérance". Tel est le rêve, tel est le défi : que la Méditerranée retrouve sa vocation, être un laboratoire de civilisation et de paix. La Méditerranée, nous le savons, est un berceau de civilisation, et un berceau, c'est pour

³² Jérôme Fourquet, *L'archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée*, Paris, Éditions du Seuil, (coll. Point Essais n.898), 2020.

la vie ! Ce n'est pas tolérable qu'elle devienne un tombeau, ni une zone de conflit. La mer Méditerranée est ce qui s'oppose le plus au choc des civilisations, à la guerre, à la traite des êtres humains. C'est tout le contraire, parce que la Méditerranée met en relation l'Afrique, l'Asie et l'Europe ; le nord et le sud, l'orient et l'occident ; les personnes et les cultures, les peuples et les langues, les philosophies et les religions. Bien sûr, la mer est toujours en quelque sorte un abîme à franchir, et elle peut aussi devenir périlleuse. Mais ses eaux recèlent des trésors de vie, ses vagues et ses vents portent des navires de toutes sortes. »

Les Rencontres, au cœur d'une Méditerranée déchirée, invitent à supplier le Seigneur pour qu'il enracine en nous la vertu théologique de l'Espérance.

Liste des groupes ayant communiqué leurs contributions aux rencontres Méditerranéennes		
N°	Lieu	Groupe
1	Vitrolles	6 personnes (retraites religieuses)
2	Le Tubet Aix	Communauté des Petites sœurs (36 sœurs)
3	UP St Michel	4 pers. De Graveson- Rognonas-Barbentane)
4	Aix Jas de Bouffan	3 ctés religieuses
5	Venelles	Groupe paroisse
6	Eygalières	Sœurs de l'épiphanie
7	Puylobier	4 membres de la fraternité FLM de Puylobier
8	Saint Rémy de P	Groupe Transhumance (10 personnes de tout le diocèse)
9	Pelissanne Lançon	EAP de la paroisse
10	UP ND de l'Arbois	Groupe d'une dizaine de personnes
11	UP Salon et Grans	5 participants de la paroisse
12	St François d'Assise	9 personnes de la Fraternité St Joseph
13	Rognes	Fraternité des sœurs Franciscaines
14	OMI Chapelle des Oblats	25 personnes et la communauté des Oblats
15	UP Vallée Nord de Sainte Victoire	Groupe paroissial
16	St François d'Assise	Groupe de 12 personnes de la paroisse
17	Pélissanne et alentours	CVX

**Liste des groupes ayant communiqué leurs contributions aux rencontres
Méditerranéennes**

N°	Lieu	Groupe
18	Fraternité Mazenodienne	Étudiants vivant en fraternité chez les Oblats
19	Châteaurenard Eyragues Noves	Deux groupes de 25 personnes
20	UP Roquepertuse	La Fare Velaux Ventabren Coudoux
21	Les Veilleurs en Provence	Groupe de paroissiens des 3 Pierres (Lambesc, Rognes, St Cannat)

